

*Les  
Célestins*

SAISON 1966-1967



CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON

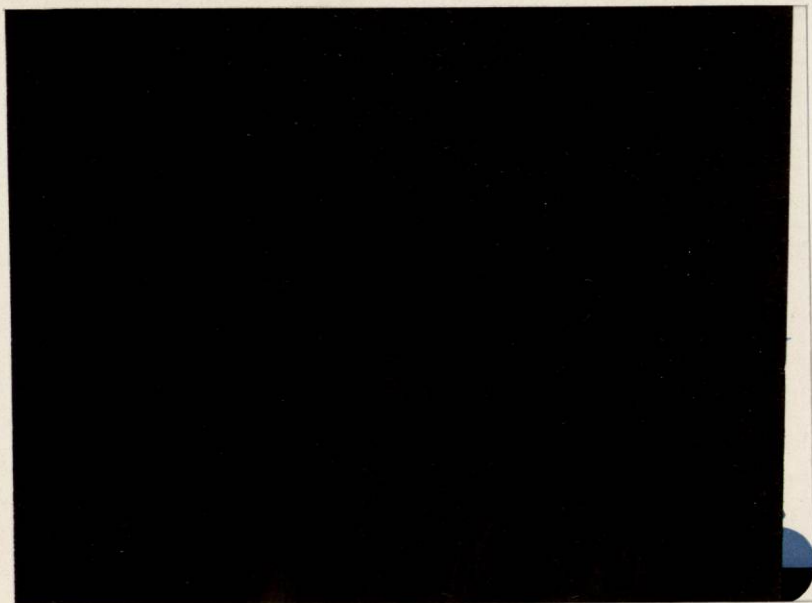
Siège Social : 12, Rue de la Bourse

*disponibilité-sécurité-rentabilité*

# PAPETERIES

DE LA **SOIE** 28-37-59  
28-37-60

42, RUE ÉDOUARD HERRIOT, LYON (1<sup>er</sup>)



## *THEATRE DES CELESTINS*

RÉGISSEUR GÉNÉRAL : JOSEPH DEMEURE  
CHEF MACHINISTE : MICHEL QUINET  
CHEF ELECTRICIEN : JEAN BOYER



CE PROGRAMME A ÉTÉ TIRÉ SUR LES PRESSES  
DES ÉDITIONS ET IMPRIMERIES DU SUD-EST - 46, RUE DE LA CHARITÉ - LYON  
PROSPECTION PUBLICITAIRE ASSURÉE PAR AVENIR PUBLICITÉ - LYON  
DESSIN PREMIÈRE PAGE DE COUVERTURE DE RENÉ PERRIN

# RÉGINE BLAESS

*Pensionnaire de la Comédie Française*



# Midi-Minuit

Brasserie / Restaurant

sa gratinée, ses poissons  
et fruits de mer  
dîners d'affaires

OUVERT JOUR ET NUIT

Hugues GUELPA 15, rue Casimir-Périer  
LYON-2 / Tél. 37-67-95

# VÉNUMS

ESTHÉTICIENNE DIPLOMÉE

SOINS DU VISAGE  
MAQUILLAGE  
EPILATION  
MANUCURE  
BRUNISSAGE ARTIFICIEL

129 r. Moncey / Lyon-3 / tél. 60-24-73

SUR RENDEZ-VOUS DE 9 A 19 HEURES

# aux belles fleurs

290, avenue  
Berthelot - Lyon-8<sup>e</sup>  
tél. 72-27-75

toutes  
présentations  
florales  
transflor

P A R K I N G  
Cultures à GENAS (38) - Tél. (78) 49-97-01

# LUGINBUHL

Tapissier  
Décorateur  
Installateur  
d'appartement

8, rue d'Alger - Lyon-Perrache (2<sup>e</sup>)

H O R S Z O N E B L E U E



salaisons  
J. GARCIA  
S. A.

"EL ROJO"

117, chemin du  
château-gaillard  
69 - villeurbanne  
tél. (78) 84-50-07

CHORIZO - LONGANIZA - BLANCOS  
SOBRASADA - BUTIFARAS - MORZILLAS  
MERGUEZ  
aux vraies épices d'Espagne

# EXPRESS PRESSING

dégraissage à sec  
repassage immédiat  
teinture  
blanchisserie

5 rue de l'ancienne  
préfecture - lyon - tél. 42-92-72

LIVRAISON DANS LES 24 HEURES



## PROPOS SUR MON THÉÂTRE

— Les vieilles pierres respirent. Que respire aussi notre mémoire oubliée ! Je passais l'autre soir, au sortir d'une représentation du théâtre des Célestins, sous les arcades de la rue des Templiers, derniers vestiges du monastère qui abrita pendant quatre siècles les processions des moines en robe de bure. La foule s'écoulait lentement, encore éblouie par les feux de la rampe.

— Quel pompeux lyrisme ! Et pourquoi évoquer ces fantômes ? Je ne vois qu'un quartier besogneux et bruyant, avec des pierres ordinaires, noircies, comme il se doit de nos jours, par les vapeurs d'essence de nos innombrables automobiles.

— Je ne vous parlerai pas des ombres trop pâles parce que plus anciennes des sénateurs romains et des templiers qui hantent aussi ces lieux. Mais je maintiens le monastère ; il est notre passé, l'ancêtre direct de notre théâtre.

— Faut-il vraiment vous enorgueillir de cette filiation ? Les saints pères ont laissé des souvenirs qui ne sont pas exempts de piquant !

— Ombre et lumière marquèrent leur histoire comme celle de toute entreprise humaine. Il est vrai cependant que celle-ci ne manque pas de détails

## SERVICE RAPIDE

PARIS / LYON / MARSEILLE  
CANNES / NICE ET LITTORAL  
CALAIS / CAUDRY / LE NORD  
NANCY / BORDEAUX / TOULOUSE  
ET LE SUD-OUEST

TRANSPORTS PAR « CONTAINERS »  
TOUTES DIRECTIONS / COLIS  
POSTAUX FRANCE ET ETRANGER  
AIR / FER / ROUTE

## LAMBERT & VALETTE

S. A.

43-47, RUE CREUZET (FACE 56 AV.  
J.-JAURÈS) / LYON-7<sup>e</sup> / TÉL. 72-95-71  
(3 LIGNES)

TELEX : LAMBVAL LYON 31.092  
17 RUE CHILDEBERT-2<sup>e</sup> / TEL. 37-45-75

## G R O U P A G E S

### enregistrement

sur bandes magnétiques  
en studio et extérieur

### gravure

unitaire de disques  
même d'après vos  
enregistrements

### pressage

de tous disques  
durs et souples

### disques

### publicitaires

devis sans engagement

### disques pédagogiques

concessionnaire

DYNACO

# S O D E R

Société Française d'Enregistrement  
et de Reproduction  
35, rue René-Leynaud  
LYON-1 - Tél. 28-77-18

## Coiffure

Spécialiste  
du cuir chevelu  
ETHEIROLOGIE  
R. FURTERER

Soins esthétiques

# Jacqueline Meille

68, rue Christian-Lacouture - BRON

## la minaudière

JEAN MASSON  
PATISSIER-TRAITEUR

tout au beurre

SES LUNCHS DE CLASSE  
SES FAMEUSES GLACES

5 rue de brest - lyon-2 - tél. 37-67-26

*Du 14 au 16 Octobre :*

LES SPECTACLES JEAN HUBERTY

présentent

# HISTOIRE DE RIRE

d'ARMAND SALACROU

Décors de MADELEINE LOUYS

Mise en scène de LOUIS ARBESSIER



LES PROCESSIONS DES MOINES EN ROBE DE BURE

pittoresques ; ne dit-on pas que dans certaines villes de France les moines célestins s'exemptaient d'impôts au moyen de gambades faites par un de leurs frères devant la porte du gouverneur ; ce qui leur valut de se perpétuer dans la mémoire populaire : « voilà un plaisant célestin » dit-on d'un joyeux luron. Bien que l'existence de ce dicton soit contestée par de savantes autorités, pourquoi ne pas voir en ces « plaisants célestins » des ancêtres assez originaux pour nos comédiens ? Cette amusante anecdote ne doit pourtant pas nous faire oublier qu'ils formaient une communauté puissante qui fut chère aux Lyonnais. Faisant partie de l'ordre de saint Benoît, leur vocation était de s'occuper d'œuvres pieuses et littéraires ; ils ont compté dans leurs rangs nombre d'érudits et, parmi eux, le chancelier Gerson que certains tiennent pour le véritable auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Leur existence était consacrée à de pieuses méditations ce qui ne les empêcha pas de faire preuve de beaucoup de courage au moment des guerres de religion en refusant de livrer les protestants réfugiés sous leur toit. Les préoccupations de ce monde ne leur étaient pourtant pas étrangères ; ne dit-on pas encore que leur grand titre de gloire était la confection de « l'omelette à la célestine » et autres mets délicats. C'était se conformer à la tradition d'une ville qui sut retenir Rabelais et qui se pique de fine gastronomie. Ils furent d'ailleurs victimes de ce penchant pour les plaisirs de la table. Un frère qui avait trop arrosé de beaujolais la fameuse omelette mit le feu au couvent. Il est vrai que ceci se passait au XVIII<sup>e</sup> siècle et que les mœurs s'étaient relâchées d'une manière incompatible avec la sainteté de l'état religieux. L'archevêque de Lyon, prélat vertueux, s'en émut et prononça la dissolution de la communauté en 1778. Cette date est importante, elle marque le début de la vocation théâtrale du quartier des Célestins.

— Vous êtes un « plaisant célestin » avec la vertu de votre archevêque qui fut bien mal récompensée. Les terres de l'église ne passèrent-elles pas à cette occasion dans des mains très profanes ?

— Les terrains sur lesquels était bâti le couvent avaient été cédés à l'archevêché par l'ancêtre du roi de Sardaigne, Victor-Amédée, dans une intention pieuse. La suppression de la communauté religieuse incita ce dernier à demander la restitution de ce qu'il considérait à nouveau comme son bien ; il y eut un procès que l'archevêque perdit. De toute façon, avec la Révolution française, l'Histoire est en marche. La devise des nouvelles classes privilégiées va devenir : « enrichissez-vous ». Il faut croire que le roi de Sardaigne était une sorte de précurseur en la matière. Il revendit le monastère et tous

les terrains adjacents qu'il avait arrachés de haute lutte à l'Eglise à un sieur Devouges qui en fit des lotissements. C'était paraît-il un fort honnête homme et un habile commerçant. C'est lui qui fit construire la plupart des bâtiments qui entourent aujourd'hui la place des Célestins. Pour valoriser son entreprise il songea d'abord à une douane. Puis il estima qu'un théâtre serait d'un meilleur rapport. Heureuse époque où l'art dramatique pouvait faire figure d'avantageux placement pour les hommes de finance ! La construction dura quatre ans. L'inauguration du théâtre des Variétés, première appellation qui fut très vite abandonnée, eut lieu le 7 avril 1792. Les débuts furent heureux et le succès se poursuivit pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Le public le plus divers se pressait en foule aux représentations. Les différences sociales très accentuées à cette époque posaient aux directeurs des problèmes de répertoire délicats qu'ils résolurent d'une manière fort adroite : ils combinaient leurs spectacles de telle sorte qu'ils avaient alternativement à de certains jours la visite de la société privilégiée et celle de la classe laborieuse. Invoquons ici le témoignage du *Bulletin de Lyon* qui écrivait : « Les drames et mélodrames se succèdent avec une prodigieuse activité sur le théâtre des Célestins. C'est déjà un spectacle suivi et remarquable que les immenses affiches dont les rues sont tapissées pour annoncer les représentations. Le soir on se porte en foule au théâtre pour épuiser l'intérêt qu'a fait naître la lecture de ces programmes détaillés de fêtes à grand orchestre. » Il est vrai que le même *Bulletin de Lyon* écrivait aussi avec beaucoup d'impertinence à propos d'une fermeture pour cause de réparations : « Il serait bien à désirer que les entrepreneurs de théâtre profitassent de l'occasion pour restaurer aussi le répertoire et la composition de la troupe. » Ainsi va le goût de la critique qui, comme les femmes, varie. La terminologie d'entrepreneurs de théâtre pour désigner les directeurs est plaisante. Elle indique que ces derniers ne cherchaient nullement à l'époque à dissimuler sous quelque terme pompeux le côté matérialiste de leur profession. Ce petit théâtre fit longtemps leur fortune au point même de pouvoir subvenir en grande partie aux dépenses du Grand Théâtre qui était à l'époque la scène de prestige où



LA VISITE  
DE LA SOCIÉTÉ  
PRIVILÉGIÉE

# HISTOIRE DE RIRE

## *distribution*

(par ordre d'entrée en scène)

Adélaïde Barbier, dite « Adé » .....	RÉGINE BLAESS
	<i>Pensionnaire de la Comédie Française</i>
Achille Bellorson .....	HUBERT CLANET
Gérard Barbier .....	JACQUES TORRENS
Jean-Louis Deshayes .....	MICHEL GARLAND
Hélène Donaldo .....	PAULE FAINVAL
Nicole, dite « Coco d'Antibes » .....	HUGUETTE VERGNE
Gilles Donaldo .....	MICHEL ETCHEVERRY
	<i>Sociétaire de la Comédie Française</i>

---

## *analyse*

Deux amis d'enfance : Jean-Louis et Gérard, maintenant hommes d'affaires « arrivés », se retrouvent tous les jours de six à sept chez Gérard, dans une salle qui leur est réservée et qu'ils appellent leur « grenier ».

Ce grenier où les conversations sérieuses, les discussions d'affaires, les ennuis quotidiens sont interdits, l'est également à Adé, la femme un peu turbulente de Gérard. Cependant, au lever du rideau, nous voyons Adé y faire entrer un jeune homme, Achille, avec qui elle a décidé de s'enfuir. Mais comment en informer son mari ?

Entre temps, Jean-Louis annonce à Gérard qu'une femme, ce soir-là, va quitter son mari pour partir avec l'homme qu'elle aime.

Il s'agit d'Hélène Donaldo qui va rejoindre Jean-Louis après avoir, pour lui, abandonné son mari.

Gérard soutiendra devant Adé la cause d'Hélène, dont l'arrivée coïncidera avec le départ de sa propre femme.

Je suis né le 9 août 1899 à Rouen, devant la cathédrale, au deuxième étage d'une jolie maison qui a été entièrement détruite par la guerre en 1940. J'ai passé mon enfance et ma première jeunesse au Havre, avec mes parents dans une autre maison qui fut entièrement détruite par la guerre en 1944.

En 1914 je vis arriver les premiers soldats anglais, puis le gouvernement belge qui transforma un faubourg de ma ville en capitale pendant que notre lycée était devenu un hôpital.

Je commençai à Paris des études de médecine, puis craignant d'être un mauvais médecin, j'abandonnai, préférant le danger d'être un mauvais professeur. C'est ainsi qu'après une licence de sciences, j'obtins une licence de philosophie. Mais ayant en 1922 fondé une famille, je décidai qu'il serait plus utile de devenir avocat. Et j'obtins ainsi une licence de droit. Aussitôt après je me consacrai au cinéma, et c'est alors que ma première pièce de théâtre, *Tour à Terre*, fut jouée au Théâtre de l'Œuvre par Lugné Poe, en 1925. Le désastre fut total, mais il n'est pas encore oublié. Ensuite je rencontrai l'admirable Charles Dullin, qui en me donnant un peu d'argent chaque mois, car j'étais pauvre — lui aussi —, me lança sans le vouloir dans « les affaires » (business) où pendant quelques années je fus, paraît-il, un grand patron. Ce doit être vrai puisque cette aventure m'a permis d'habiter, et d'habiter encore, devant l'Arc de Triomphe de Paris.

Néanmoins, tous les jours, j'écrivais des fragments de pièces de théâtre qu'une fois mis bout à bout on jouait et qui connurent parfois de très grands succès. Ainsi fut jouée *L'Inconnue d'Arras* (écrite en 1930) où pour la première fois un auteur (je parle de moi) employait un procédé de « retour en arrière » qu'on appelle depuis le flash back. Juste avant 1939, j'écrivis *Histoire de Rire* que l'on joue encore aujourd'hui en France. Pendant l'occupation, je ne fus pas très heureux, parce que je n'aime pas beaucoup les gens qui s'installent chez moi sans que je les en aie prié. Et maintenant, je suis encore beaucoup moins heureux parce que c'est la vieillesse qui s'installe chez moi. Or, le seul moyen que j'ai de la chasser, on pouvait tout de même espérer l'éviter pendant l'occupation.

Entre temps, j'ai été élu président de l'Institut international du Théâtre (Unesco) et je suis encore en ce moment président de la fameuse Société des Auteurs dramatiques fondée par Beaumarchais au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Je suis aussi l'un des dix membres de l'Académie Goncourt, qui décide chaque année, à Paris, quel sera le livre le plus lu en France.

Pour avoir des détails sur toutes les journées de ma vie, je vous conseille un livre qui a été écrit par Paul-Louis Mignon et publié avec de belles photographies à la *Bibliothèque idéale* (éditions Gallimard). On peut aussi lire mes pièces de théâtre et tous les textes, préfaces et postfaces qui les accompagnent, et qui sont aussi publiés aux éditions Gallimard.

ARMAND SALACROU



LA VISITE DE LA CLASSE LABORIEUSE

se produisaient les grands de la profession comme Talma et Rachel et où avaient lieu toutes les réceptions officielles.

— Ne peignez-vous pas trop en rose ce tableau idyllique ? Votre bienveillance ne nous dissimule-t-elle pas quelques revers de fortune comme il y en a tant dans toute entreprise théâtrale ?

— Il y eut bien quelques périodes où les affaires furent moins brillantes ce qui entraîna des changements de propriétaires. La ville finit par racheter le théâtre en 1838 pour la somme de 328.000 francs. Cette tractation fut l'occasion d'un inventaire officiel de décors assez curieux que voici :

Huit coulisses peintes en neige, Deux coulisses de rochers, Un fond de mur, Un fond d'horizon, Un fond de salon, Un fond d'enfer, Un fond de place publique, Le Siège de Tolède, Visite à Bedlam, La fille hussard, Charles le Téméraire, Le nid de la Belle au Bois Dormant, Châssis pour cacher les lumières, Un fond de forêt.

Cette énumération donne une modeste idée de ces splendides « fêtes à grand orchestre » dont parlait le *Bulletin de Lyon*. Où passa le reste des décors qui ne pouvaient manquer d'exister, mystère ! La plus grave crise qui frappa notre théâtre faillit entraîner sa disparition. L'histoire vaut d'être contée. Elle jette un lueur curieuse sur les méthodes du temps qui étaient beaucoup plus expéditives que les nôtres. Un sieur Lecomte s'était fait nommer par la ville directeur des théâtres à Lyon, poste correspondant à une sorte de ministère de la culture sur le plan local. Naturellement, il prétendit bientôt tout régenter et entra en conflit avec les directeurs des Célestins au sujet du prix de location de leur salle. Il y eut un arbitrage rendu en faveur de Lecomte que les directeurs refusèrent. On fit mémoire sur mémoire et, l'affaire traînant en longueur, la municipalité décida purement et simplement de fermer les Célestins et autorisa Lecomte à construire son propre théâtre place Confort. L'existence de ce dernier fut éphémère. A la suite de la représentation d'un ballet féerique intitulé *Mirza et Almanza*, le bâtiment fut détruit de fond en comble par un incendie allumé par des pièces d'artifice dont on faisait grand usage à l'époque. On rouvrit alors la salle des Célestins et Lecomte en prit la direction.

— Parlez-nous un peu du public et du répertoire.

— Le répertoire était celui des théâtres de ce temps : le drame, le mélodrame, le vaudeville et la comédie se succédaient sur la scène. La plupart des auteurs à la mode, oubliés aujourd'hui ou encore glorieux, s'y firent jouer. Leur énumération serait fastidieuse. Citons cependant Scribe, l'auteur le plus prolifique de toute l'histoire du théâtre. Il a la réputation d'avoir inventé toutes les situations dramatiques qu'il est humainement possible d'imaginer. Il eut même les honneurs de la « *Célestinade* », long pamphlet sur les mœurs théâtrales lyonnaises :

« Ce rimeur si fertile  
Qui chaque jour enfante et signe un vaudeville  
Et qui, cent fois, usant d'un pouvoir absolu  
Vit jouer son ouvrage avant de l'avoir lu. »

Ce type de pamphlet alors très à la mode était apprécié par un public passionné mais volontiers turbulent. Dans les grandes occasions il n'hésitait pas à chanter la Marseillaise dans la salle, que ce soit au moment de la guerre de 1870 ou pour protester contre l'inconfort des sièges et des balustrades de l'amphithéâtre ; il fallut d'ailleurs les changer pour ramener l'ordre.

— N'avez-vous pas quelque chose de noir sur vos tablettes ?

— Il y eut un crime commis en pleine représentation dans des circonstances bien étranges. On jouait, ce soir-là, *Adrienne Lecouvreur*. Au deuxième acte, un cri horrible vint semer l'épouvante dans l'amphithéâtre. Une jeune mariée, madame Ricard, femme d'un professeur de mathématiques, venait d'être frappée d'un coup de poignard mortel par un homme placé derrière elle. Son mari, qui se trouvait à côté, se jette sur l'assassin. Celui-ci, un jeune commis de vingt ans, lui dit froidement : « Je ne vous connais pas. Faites de moi ce que vous voulez, je ne veux pas fuir. » Était-ce un précurseur de Lafcadio et de l'acte gratuit tel que le définira Gide quelques années plus tard ? Pas exactement. Le meurtrier déclara par la suite que, las de la vie, il voulait mourir mais non se suicider. L'assassinat lui avait semblé un moyen commode pour parvenir à ce résultat, tout en lui laissant le temps de se repentir pendant son procès. Les débats furent passionnés. L'accusation ne manqua pas pour demander la tête du coupable de mettre en avant la personnalité de la victime et les circonstances particulièrement atroces du meurtre. La défense se retrancha derrière la thèse de la folie. Cette cause

#### IL Y EUT UN CRIME COMMIS EN PLEINE REPRÉSENTATION



*librairie*  
**guy camugli**

**6**  
rue de la charité - lyon-2  
téléphone 37-24-49

maison spécialisée  
dans la vente du livre français  
et étranger  
**technique, commercial  
et médical**

Heures d'ouverture 8 h 30 - 19 h 30  
sans interruption

pour la construction

de  
pavillons  
appartements  
bureaux  
magasins  
et toutes  
modifications

**ROBERT  
BIANCHI**

VERIFICATEUR - COORDINATEUR

**5, rue de la barre - lyon-2'**  
tél. 37-13-26

**Restaurant  
Suisse**

**M. GUILLOT** - Tél. 24-62-82  
19, boulevard des brotteaux  
LYON-6

**spécialités sur commande - fondue  
savoyarde - charcuterie helvétique**

sa salle au 1<sup>er</sup> pour repas d'affaires  
et banquets

FERME LE VENDREDI

IL N'EST FIN GOURMET  
QUI NE DEGUSTE  
NOS BONS FROMAGES

**saint-félicien**

ET

**mon printemps**

POUR  
VIVRE LONGTEMPS

MARQUE DEPOSEE

Fromagerie FUSTER,  
59, rue Doyen-Caillemer, Villeurbanne

**S**ud **E**st **A**gencements

MAGASINS - BUREAUX  
APPARTEMENTS  
SIÈGE SOCIAL

BUREAU d'ÉTUDES

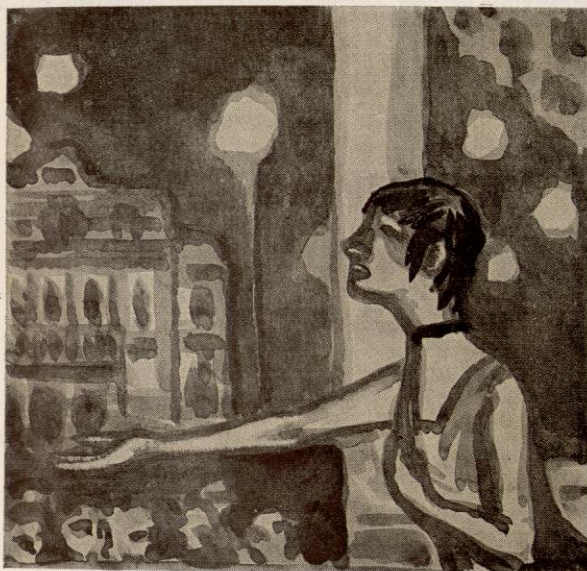
149, Cours Docteur Long, 149  
Téléphone : (78) 84-00-40

**LYON**

R. C. 63 B 682

78, Cours Docteur Long, 78  
Téléphone : (78) 84-20-60

UNE FILLE DE DIX ANS, NOMMÉE ELISA  
QUI CHANTAIT DEVANT LES CAFÉS



ELLE FUT CÉLÈBRE  
SOUS LE NOM DE RACHEL

aurait pu être célèbre si l'assassin ne s'était nommé Jobard ; avec un nom pareil, il ne pouvait pas passer à la postérité. Il n'eut même pas la satisfaction de voir son désir de mourir exaucé : les juges ne le condamnèrent qu'à la détention perpétuelle.

— Pour respecter les traditions de nos bons vieux mélés, donnez-nous après ce frisson, quelque chose d'émouvant et de moral.

— L'ancienne place des Célestins avait en ce temps-là un éclat inaccoutumé. De nombreux cafés-chantant, le café d'Apollon, du Messenger des Dieux, le café de Paris, celui de la Comédie, le café Berthoux, étaient ouverts tous les soirs, brillant de mille feux et offrant au public qui les envahissait des divertissements toujours nouveaux ; c'était le centre de la gaieté lyonnaise. Le chansonnier Pierre Dupont en était un des habitués les plus fervents mais ces bastringues pittoresques virent les débuts d'une histoire bien extraordinaire. En 1831, de pauvres marchands forains nommés Félix vinrent habiter Lyon ; ils avaient une fille de dix ans, nommée Elisa, qui chantait devant les cafés en question pour rapporter à ses parents le maigre salaire de sa journée. Un dénommé Chorou, fondateur de l'Ecole Royale de chant et de déclamation, parcourait la France à la recherche de belles voix. Il fut frappé, un soir où il se trouvait place des Célestins, par le timbre extraordinaire de la voix de cette jeune Piaf. Il l'aborda, s'informa de sa famille, se fit conduire près du père qui était malade et alité dans une pauvre mansarde. Vous devinez la suite ?

— Notre jeune prodige entre dans la classe de Chorou et s'immortalise dans quelque grand rôle de cantatrice à l'Opéra.

— Non, dans le rôle de Camille à la Comédie Française. Sa voix ne progressait pas, mais son accent tragique étant remarquable, elle devint la plus grande comédienne de son temps. Elle fut célèbre sous le nom de Rachel. Pour que mon histoire soit tout à fait morale, il aurait fallu qu'elle revînt verser quelques larmes sur la scène des Célestins, à côté des lieux qui avaient vu ses débuts misérables. Mais le Grand Théâtre offrait des cachets plus élevés et c'est là que les Lyonnais purent l'applaudir. Elle mourut jeune, mais fort riche.

— Et les incendies ?

— Il y en eut deux. Dans la nuit du 2 au 3 avril 1871, après la représentation d'une pièce intitulée *La femme d'un Prussien*, les flammes envahirent tout à coup le toit du théâtre. Ce dernier fut détruit de fond en comble. Sa reconstruction dura sept ans ; son inauguration eut lieu en grande pompe et l'architecte responsable des travaux eut même droit aux félicitations de la commission chargée des vérifications d'usage. Las ! Dans la nuit du 26 au 27 mai 1880, le feu se déclara dans des conditions à peu près identiques et le théâtre fut à nouveau entièrement détruit. On murmura même que le feu avait pris naissance dans le poste des pompiers ! Pour plus de précautions, on reconstruisit le bâtiment avec une charpente en fer ; les travaux furent marqués par une bataille farouche entre l'architecte et un sculpteur chargé de réaliser les statues de la tragédie et de la comédie qui devaient orner la façade. Ces messieurs n'étaient pas d'accord sur l'esthétique de l'édifice. Finalement les statues furent mises en place telles qu'on peut les voir aujourd'hui.

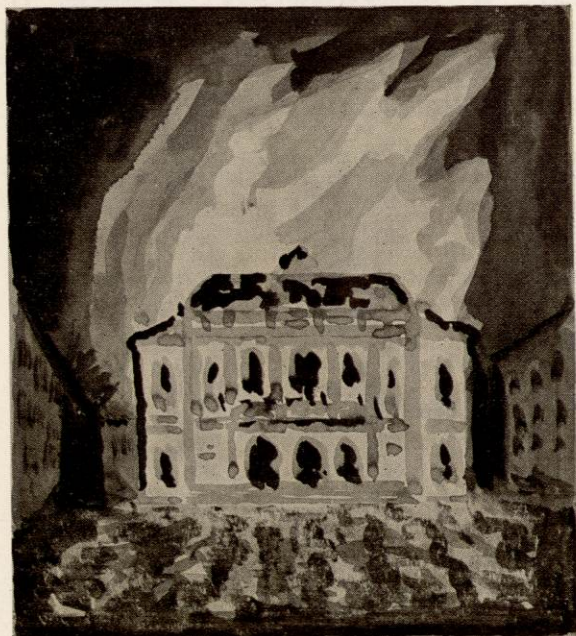
— Et ensuite ?

— Ensuite, c'est l'histoire moderne du théâtre ; demandez ce qu'ils en pensent à nos spectateurs actuels.

— Ou aux successeurs du *Bulletin de Lyon*.

— Il ne me reste plus qu'à interrompre cette très modeste et très anecdotique évocation d'une histoire gravée dans de vieilles pierres. Pour toi, lecteur ô combien indulgent de m'avoir suivi jusqu'ici, le rideau va bientôt se lever. Le Théâtre continue.

TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE  
R. MONIEZ



LE FEU  
AVAIT PRIS NAISSANCE  
DANS LE POSTE  
DES POMPIERS

élégante  
et personnelle  
votre ligne sera

*Claire Belle*

CRÉATIONS - COUTURE

68  
rue président éd.-herriot, lyon 2  
tél. 42-02-75

**tout votre  
confort**

électro-ménager - radio  
télévision se trouve aux

**ets  
planche & cie**

F. PUJEBET, Directeur

23, av. jean-jaurès - tél. 72-33-10

devis  
d'installation sur simple  
demande

fourrures

15, rue de la charité  
lyon-2<sup>e</sup> - angle rue  
sainte-hélène

**philippe wurm**

artisan - maître fourreur

modèles couture  
réparations  
transformations  
conservation

téléphone : 37-70-52

fournitures

POUR COUTURE HAUTE NOUVEAUTÉ

*Tabardel*  
LYON

62, rue  
président-éd.-herriot  
lyon-2 - tél. 37-45-08

prêt à porter - tissus

*Du vendredi 21 au dimanche 23 octobre,  
en soirée à 20 h. 45  
(pas de matinée le dimanche 23)*

# LES JUSTES

d'ALBERT CAMUS

avec

FRANÇOISE ARNOUL

GALAS KARSENTY-HERBERT

# école BERLITZ

langues vivantes  
traductions



13, rue de la république - lyon-1  
téléphone : 28-60-24

# La Cuisine

François Chaussard

FABRICANT CRÉATEUR

*“ Conçue par une femme  
pour une femme ”*

ELEMENTS DE  
CUISINE A LA MESURE

5, rue Gentil LYON-2  
téléphone 28-39-48

## L'INSTITUT COMMERCIAL LYONNAIS

assure la préparation  
aux examens d'Etat

C.A.P. sténo-dactylo  
employé de bureau  
aide-comptable

B.E.C. toutes options  
et au diplôme de la Chambre de  
Commerce Britannique

cours du jour avec études surveillées  
Cours du soir pour employés  
placement assuré

JEUNES FILLES  
42, av. de Saxe - LYON-6° - Tél. 24-79-16

JEUNES GENS  
19 bis, quai V.-Augagneur - LYON-3°  
Tél. 60-08-07

## carrosserie g. bonucci

DÉPANNAGES  
RÉPARATION  
TOUTES  
MARQUES

—  
BANCS DE  
REDRESSAGE  
DE COQUES

—  
PEINTURE  
INFRA-ROUGE

—  
ATELIERS MODERNES

—  
TRAVAIL SOIGNÉ  
ET RAPIDE

21

rue Alexandre-Dumas  
VAULX-EN-VELIN



# BOCCARA

IMPORTATEUR DE TAPIS PERSANS

DEPUIS 1890 EXPERT DE PÈRE EN FILS MAISON A PRIX SÉRIÉS

LYON 18 PLACE BELLECOUR TÉL. 37-39-49

PARIS 184 FAUBOURG SAINT-HONORÉ